Mes forêts

Hélène Dorion · Poème d’ouverture · La poésie, la nature, l’intime

Cette explication porte sur le poème qui ouvre Mes forêts, avant la section « L’écorce incertaine ». Il commence par « Mes forêts sont de longues traînées de temps » et s’achève sur un distique qui associe les forêts à la nuit. Les 21 vers libres se répartissent en quatre strophes de 10, 5, 4 et 2 vers.

Lire les 21 vers dans la rubrique « Extrait » du site de l’autrice.

Problématique

Comment les images et le rythme du poème font-ils sentir le temps et la vie intérieure à travers les forêts ?

Introduction rédigée

En 2021, la poète québécoise Hélène Dorion publie Mes forêts. Le poème liminaire, placé avant « L’écorce incertaine », installe une formule qui reviendra plusieurs fois dans le livre. D’emblée, le possessif donne à la forêt une dimension personnelle. Les vers libres font circuler le regard entre le ciel, la terre et ce qui se passe au-dedans de soi. Comment les images et le rythme du poème font-ils sentir le temps et la vie intérieure à travers les forêts ? Les vers 1 à 10 donnent une forme au temps et font entrer le souvenir dans le paysage. Les vers 11 à 15 relient la mémoire à ce qui peut revenir. Les vers 16 à 21 mêlent l’espoir, les mots du poème et la nuit.

Les trois mouvements

1. La forêt donne une forme au temps et au souvenir

La durée prend une forme visible. Le regard va de la terre au ciel puis se rapproche du cœur.

2. La mémoire du passé ouvre un chemin vers l’avenir

Le grenier, les mâts et les fruits donnent à la mémoire des lieux, des gestes et un mouvement.

3. Le feu et la nuit donnent un rythme à l’espoir

Le paysage rend l’espoir visible et les mots audibles. La dernière reprise lui donne la profondeur de la nuit.

Analyse aux pages 2 à 4. Grammaire et questions d’oral en page 5.

Explication linéaire

Vers 1 à 10 · Du paysage au souvenir

1. La forêt donne une forme au temps et au souvenir

À partir de « Mes forêts… ». Vers 1 à 10, la première strophe.

Vers 1 · Une durée que l’on peut imaginer

Le mot traînées évoque une trace qui s’étire. En associant cette forme au temps, la métaphore donne une étendue à la durée. L’adjectif longues invite à suivre cette étendue comme le regard suivrait une ligne dans le paysage. Le verbe être pose l’image avec la force d’une définition. Cette première définition reste ouverte puisqu’une autre image arrive dès le vers suivant.

Vers 2 à 5 · Le regard traverse le paysage

Les aiguilles suggèrent des pointes fines et peuvent aussi évoquer un instrument qui indique l’heure. Les verbes percer et déchirer leur donnent de la force. La terre est touchée au vers 2, puis le vers 3, beaucoup plus court, ouvre la scène sur le ciel. Les étoiles en mouvement et la comparaison avec l’orage rendent cette traversée instable. À l’oral, fais entendre la continuité des deux verbes et la brièveté du troisième vers.

Vers 6 et 7 · Une heure du jour devient le moment du souvenir

Le verbe glisser introduit un mouvement plus doux. Le pronom elles rappelle les forêts et peut aussi faire entendre un écho aux étoiles, nom féminin pluriel qui précède cette reprise. Le bleu de l’heure donne une couleur à cette transition. Au vers 7, l’image du rayon associe l’apparition du souvenir à une variation de lumière. La mémoire arrive dans la continuité de ce que la voix perçoit.

Vers 8 à 10 · Du sol au cœur

L’humus évoque la matière qui s’amasse et se transforme à la surface du sol. Rapporté à chaque vie, il donne une image des traces du passé. Au vers 9, le blanc entre l’adjectif légère et le groupe une aile suspend un instant l’apparition de ce qui se pose. Le vers suivant prolonge le trajet jusqu’au cœur. Le geste léger fait passer d’un élément du paysage à une expérience intime.

Transition possible. La première strophe rapproche déjà la forêt et le souvenir. Au début de la deuxième, la forêt devient un lieu où les traces peuvent être conservées et revenir.

Mon repère pour l’oral

Suis le regard de la terre au ciel, puis de l’humus au cœur. Quel détail marque chaque déplacement ?

Explication linéaire · suite

Vers 11 à 15 · Le passé et ce qui revient

2. La mémoire du passé ouvre un chemin vers l’avenir

À partir de « des greniers… ». Vers 11 à 15, la deuxième strophe.

Vers 11 · Ce qui demeure dans le grenier

La reprise au début de la strophe permet une nouvelle définition. Le grenier introduit un espace familier où l’on conserve ce qui a servi autrefois. Les fantômes donnent une présence à ce qui appartenait au passé et peut encore revenir. La mémoire prend ainsi une couleur à la fois familière et inquiétante. Le vers fait de la forêt le lieu de ce retour.

Vers 12 · Un déplacement qui se fait sur place

Les mâts font entrer dans la forêt l’image d’un départ en bateau. Ils rappellent aussi la silhouette verticale des arbres. L’oxymore « voyages immobiles » fait tenir ensemble l’idée d’un déplacement et celle d’une position fixe. La mémoire peut reprendre un parcours tandis que le corps demeure au même endroit. Ce vers donne à imaginer l’activité intérieure que le paysage déclenche.

Vers 13 à 15 · La saison passée se tourne vers demain

Le jardin est traversé par le vent. Le verbe qui décrit le choc des fruits invite à entendre ce mouvement. Sur trois vers, la phrase présente les fruits, précise la saison dont ils viennent, puis donne une direction à cette saison. Le passé, évoqué au vers 14, est relancé vers demain au vers 15. Le retour à la ligne laisse un instant la saison dans ce qui est achevé, avant de la remettre en mouvement.

Transition possible. Le mouvement revient au cœur de ce qui semblait fixé. La strophe suivante donne une forme à l’espoir et fait entrer les mots eux-mêmes dans le paysage.

Mon repère pour l’oral

Explique ce que le vers 15 ajoute à l’évocation de la saison au vers 14.

Explication linéaire · fin

Vers 16 à 21 · Le feu, les mots et la nuit

3. Le feu et la nuit donnent un rythme à l’espoir

À partir de « mes espoirs… ». Vers 16 à 21, le quatrain puis le distique final.

Vers 16 · Une image dressée

Le possessif se fait entendre deux fois dans le même vers. La voix lie ainsi la forêt à l’espoir qu’elle éprouve. Le mot debout donne une posture à ce sentiment. Cette verticalité rappelle les mâts de la strophe précédente et peut faire imaginer les arbres dressés. Une même forme physique passe ainsi du paysage au sentiment.

Vers 17 et 18 · La parole devient audible

Le feu commence avec des brindilles, puis le vers suivant fait entrer les mots dans la même construction. Le bois et le langage partagent la matière du feu. Le verbe « craquer » donne aux mots un bruit qu’on associerait à de petites branches. Les ombres agissent elles aussi puisqu’elles provoquent ce bruit. L’image mêle alors la lumière, l’obscurité et l’écoute, comme si écrire revenait à recueillir ces sensations ensemble.

Vers 19 · Un instant suspendu

Le reflet de la pluie retient ce qu’un regard pourrait voir disparaître. L’adjectif figé immobilise l’image après le bruit du feu et le mouvement des fruits. Le poème change de rythme en passant du craquement à cette suspension. L’espoir se fait ainsi sentir dans les variations d’un paysage dont l’équilibre reste fragile.

Vers 20 et 21 · Une reprise coupée en deux

Le groupe sujet occupe seul le vers 20. La phrase se poursuit au vers suivant. Cet enjambement fait attendre le verbe et la dernière image. La nuit reçoit alors une hauteur qui rappelle l’espace vertical des aiguilles et des mâts. À voix haute, marque une légère suspension après le sujet et garde l’élan jusqu’au verbe.

Conclusion rédigée

Le poème donne au temps et à la mémoire des formes que l’on peut imaginer, de la trace qui s’étire aux fruits venus d’une saison passée. La répétition du début de vers donne un rythme à ces métamorphoses. À la fin, le feu fait entendre les mots et le distique donne une hauteur à la nuit. Hélène Dorion noue ainsi l’expérience du paysage à celle de la vie intérieure par les images, les blancs et les ruptures de rythme.

Le lien avec le parcours

Pour expliquer le parcours à partir d’un seul passage, choisis les vers 8 à 10. L’humus appartient au monde naturel et le cœur désigne l’espace intime. Le blanc au vers 9 et le mouvement de l’aile donnent une forme poétique au trajet entre les deux. Montre ensuite comment les mots associés au bois, aux vers 17 et 18, prolongent ce travail.

Entraînement à l’oral

Réponds à voix haute avant de lire la proposition.

Question de grammaire

« qui s’en retourne vers demain »

Quel est l’antécédent de « qui » au vers 15 ? Donne la fonction du pronom dans cette proposition.

« Qui » est un pronom relatif. Son antécédent est le nom saison, au vers 14. Dans la proposition relative, le pronom est sujet du verbe s’en retourne. La proximité de saison et l’accord au singulier soutiennent cette lecture. On peut la vérifier en reformulant la proposition avec la saison comme sujet. Le complément introduit par vers donne à son retour une direction dans le temps.

Trois relances corrigées

Comment le vers 12 peut-il évoquer une activité de la mémoire ?

Les mâts rappellent les arbres et les navires. Le voyage évoque un déplacement que l’immobilité rattache au point où la voix se tient. L’image rend perceptible le mouvement des pensées à partir d’un paysage dans lequel on peut rester sur place.

Quelle différence de rythme fais-tu entendre entre le vers 16 et les vers 20 et 21 ?

Au vers 16, le sujet est suivi immédiatement du verbe et de son attribut. Au vers 20, le sujet tient seul sur la ligne. Une brève suspension avant de poursuivre permet de faire entendre l’attente créée par la coupe. Le vers 21 livre le verbe et la dernière image.

Comment rapprocher le premier et le dernier poème du livre ?

Ils reprennent la formule du titre. L’ouverture part d’une image du temps pour entrer dans la mémoire. Dans le dernier poème, le motif de la promenade donne une direction au trajet vers soi. Ce rapprochement montre que la relation entre déplacement et intériorité évolue au fil du livre.

Mon exemple pour parler du parcours